

Les Cahiers 1999-n°3

**le10
neuf**

Centre Régional
d'Art Contemporain
Montbéliard

Dominique Dehais

Antichambre

Du 10 juillet au 12 septembre 1999

Le 19, Centre Régional d'Art Contemporain,

Montbéliard.

Richard Müller I: 25000

Boris Achour

debors Et dedans



Boris Achour – Dominique Dehais – Richard Müller

Le 19, armateur d'art à la 48^e Biennale de Venise

Dans le cadre de ses projets hors les murs, Le 19 avait décidé de soutenir le projet d'Olivier Blanckart pour la Biennale de Venise.

Dernières nouvelles de l'artiste qui s'est fait pour l'occasion, notre correspondant.

Fucktuat nec mergitur:
le BU-RA-KU-MA-RU

Origine

Braquemart: 1495 probablement emprunté du moyen néerlandais *breeches* "coute-las" poignard. Lame courte et épaisse servant, dans les combats au corps à corps à transpercer l'armure de l'ad-versaire. Passé rapidement dans le langage populaire comme synonyme de bite, queue, pine, etc.

Un premier calembour dou-teux est attesté dès 1534, dans *Gargantua* de F.

Rabelais: on y rencontre le docteur Jeannotus Deo Bragmardo, recteur de la Sorbonne. Idée vache.

Actualité

Calembour réactualisé par Olivier Blanckart en 1997-98. BU-RA-KU-MA-RU: le mot braquemart prononcé avec un fort accent japonais et transcrit phonétiquement dans l'alphabet KATA KANA. Idée absurde.

L'invention de ce vocable impossible BU-RA-KU-MA-RU fait cependant



apparaître un sens inattendu: cadavre exquis. BURAKU désigne au Japon un groupe social ostracisé jusqu'à nos jours, les BURAKUMIN traditionnellement chargés des métiers "impurs", fossoyeurs, bou-chers, etc. MARU signifie cercle et par extension, tout ce qui est rond, courbe. MARU est le nom traditionnel donné aux navires japonais. Ainsi le calembour absurde se met à prendre une autonomie sémantique qui tendrait potentiellement à désigner en japonais le "bateau des intouchables", le "navire des réprouvés", ou la "nef des discrimi-nés"...

Action

Bitte fait, bien fait, nous voici donc, grâce au soutien

du 19, pénétrant les profon-deurs humides et odorantes de l'assez raidissime Venise. Le sens du nom de la nef est le sens de l'action à Venise, la cohérence baroque de sa stratification sémantique transculturelle se trouve enfin confirmée de façon éclatante par le quotidien Le Monde du 16 juin 1999: «La Biennale de Venise, dans ses bons moments, est un melting-pot à l'échelle plané-taire. Le français Olivier Blanckart, qui n'était pas convié, s'est invité tout seul en descendant le Grand Canal à la force du poignet sur une embarcation de son cru (le tout de mon cru ndr), trop petite pour une gondole, mais trop grande pour ce qu'elle était censé représenter...».

Correspondance
d'Olivier Blanckart